

La peste islandaise (XV^{ème} siècle)

P. CHARLIER^{1,2}, L. BRUN³, I. HUYNH-CHARLIER⁴

« Il serait peut-être possible de diminuer les miasmes de la peste morale qui règne dans les grandes villes, comme on chasse ceux de la peste ordinaire, en y plantant beaucoup d'arbres. Les Grecs en plantèrent dans plusieurs de leurs cités, et en si grand nombre, par exemple, selon Pausanias, à Chalcis et à Eubée, que l'on ne pouvait plus y voir les maisons. Plantez un hameau, un jardin, une forêt dans vos villes empoisonnées, ce sera toujours quelque chose ».

(Johann Paul Friedrich Richter, dit Jean-Paul)

Au XV^{ème} siècle, l'Islande, terre de glace et de feu située aux confins de l'Atlantique Nord, proche du Groenland, est touchée par deux épidémies virulentes. En 1402-1404, on considère que près de la moitié de la population va purement et simplement être rayée de la carte. La seconde vague, en 1494-1495, sera, elle, moins meurtrière.

La Peste Noire, qui s'abat sur l'Europe Occidentale au XIV^{ème} siècle (1), ne touche cette île qu'au moins 50 ans après le continent, principalement en raison de son isolement géographique et commercial. Néanmoins, le taux de mortalité ne s'avère pas différent de celui des autres populations, avec des coupes sombres dans la démographie, toutes classes d'âges confondues. En moyenne, 75 % de décès, avec une agonie de 3-4 semaines pour la peste bubonique (zoonose), et de 3-4 jours pour la peste pulmonaire (à transmission respiratoire interhumaine). Le retour de l'épidémie à la fin du XV^{ème} siècle ravage la totalité de l'île, à l'exception de la région des fjords de l'Ouest, peut-être totalement gelés à cette période, donc impraticables pour les rats (*Rattus rattus*), vecteurs indirects de la maladie.

Rappelons à cette occasion que tous les rats ne sont pas porteurs de *Xenopsylla cheopis* (la puce du rat, un des agents vecteurs de *Yersinia pestis*), mais seulement le rat noir (ou rat des champs), arrivé d'Asie tropicale au Proche-Orient à l'époque romaine par les transferts commerciaux, puis l'Europe occidentale au VIII^{ème} siècle ap. J.-C. ; les autres espèces qui ont, depuis, supplanté cette espèce, le rat brun (*Rattus norvegicus*) et le rat polynésien (*Rattus exulans*), n'ont pas d'affinité particulière avec *Xenopsylla cheopis*... ce qui protège leur territoire d'adoption d'une éventuelle résurgence de la peste bubonique.

Pour les territoires nordiques (Islande, Scandinavie), le rôle des rongeurs dans la diffusion de la peste est d'ailleurs actuellement remis en question, en raison de l'absence

d'attestation de l'existence de squelettes de rat pour ces périodes. L'hypothèse d'une contamination interhumaine par l'intermédiaire d'un insecte ectoparasite pourrait être à privilégier (2, 3)...

Pourquoi une telle mortalité en Islande ? D'abord, les populations, sujettes à des épisodes de disette récurrentes, carencées, dénutries, peuvent être considérées comme immunodéficientes. Par ailleurs, l'hygiène, tant corporelle qu'urbaine, favorise la transmission de la maladie ; les soins corporels, la promiscuité, provoquent un échange d'ectoparasites d'un individu à l'autre, mais aussi de germes.

Après le passage de l'épidémie, les villages sont véritablement dépeuplés ; les sources archéologiques indiquent que près de 20 % des fermes étaient encore inhabitées 40 ans après la fin de la première vague de peste. Mais, effet indirect, de nombreuses terres arables sont à reprendre. C'est alors l'occasion d'une redistribution des richesses, notamment les territoires agricoles. Le clergé et de grands propriétaires terriens font alors l'acquisition de milliers d'hectares pour une somme modique. En revanche, les terres du centre de l'île, moins fertiles, sont progressivement abandonnées et tombent en ruine ; elles ne seront réhabilitées que plus d'un siècle plus tard, avec la relative explosion démographique et la vague d'immigration du XVIII^{ème}/XIX^{ème} siècle.

¹ Service de Médecine Légale et d'Anatomie/Cytologie Pathologiques, CHU R. Poincaré (AP-HP, UVSQ), 104 boulevard R. Poincaré, 92380 Garches.

² Laboratoire d'Éthique Médicale et de Médecine Légale, Université de Paris 5, 45 rue des Saints Pères, 75006 Paris.

³ Service d'Anatomie/Cytologie Pathologiques, CHU, Parakou, Bénin.

⁴ Service de Radiologie Générale, CHU Pitié-Salpêtrière (AP-HP, Université de Paris 6), boulevard de l'hôpital, 75013 Paris.

Au cours de l'épidémie, tout est bon pour se prémunir du fléau. Ce petit fragment de bois gravé de runes (ancien alphabet scandinave, long d'une vingtaine de centimètres environ) est une sorte de talisman protecteur (Figure 1). Il date du XV^{ème} siècle et est conservé au Musée Archéologique National de Reykjavik. Son inscription dit : *Gud hjalpi ther* (« Que Dieu te protège »). Dans le même temps, pratiques de sorcellerie ancestrales et prières collectives dans des églises surpeuplées tentaient désespérément de repousser l'avancée de la peste, et de guérir les infectés. Dans les charniers et les tombes collectives de cette période, ont ainsi été retrouvés des amulettes, des crucifix, qui témoignent de ces mécanismes de défense populaire, et de cette vaine crédulité. D'autres usent de pierres magiques : saphirs ou émeraudes pour les nantis (soit dans la poche, soit en collier, ces gemmes ayant le pouvoir théorique d'éloigner la maladie), pépins de raisin pour les pauvres, ou encore pain dur trempé dans du vinaigre... D'autres entourent les cités ou les hameaux de bougies allumées (on parle de « ceinture de cire »). Sans succès, bien évidemment.

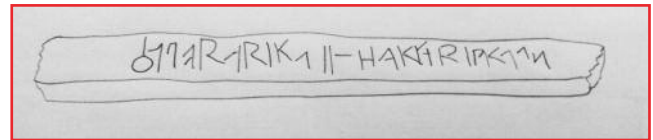


Fig. 1 - Talisman islandais contre la peste (dessin P. Charlier).

Les sources écrites ne sont pas très claires, et l'on ignore réellement si la peste s'est déplacée vers l'est depuis le nord ou le sud, mais une origine septentrionale semble la plus vraisemblable. Elle aurait débuté autour de Skagarjördur en juillet 1402, se serait étendue à Hvalfjördur (à l'ouest, près de Reykjavik) en août 1402, aurait touché Dyrafjördur (dans les fjords de l'ouest), Eidar (à l'est) et Thykkvibaer/Kirkjubaer (au sud) en 1403 (Figure 2). Hormis la seconde vague des années 1490, la peste ne fera plus jamais d'apparition sur le sol islandais, sauf de façon extrêmement sporadique.



Fig. 2 - Extension de la peste en Islande au XV^{ème} siècle (photo : Thinkstock).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Twigg G. The Black Death and DNA. *Lancet Infect Dis* 2003 ; 3 (1) : 11.
- (2) Hufthammer AK, Wolloe L. Rats cannot have been intermediate hosts for *Yersinia pestis* during medieval plague epidemics in Northern Europe. *J Archaeol Sci* 2013 ; 40 (4) : 1752-9.
- (3) Karlsson G. Plague without rats: the case of fifteenth-century Iceland. *J Medieval Hist* 1996 ; 22 (3) : 263-84.